



DELPHINE ET CAROLE

MARIE RÉMOND ET
CAROLINE ARROUAS

Spectacle créé en octobre 2022
à la Comédie - CDN de Reims

CONTACTS PRESSE

ALTERMACHINE
Elisabeth Le Coënt
elisabeth@altermachine.fr
06 10 77 20 25

Assistée de
Erica Marinozzi
erica@altermachine.fr
06 41 52 25 66

© Simon Gosselin

REVUE DE PRESSE

C O M É D I E
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

S O M M M A I R E

CRITIQUES MÉDIAS NATIONAUX	3 — 11
CRITIQUES PRESSE SPÉCIALISÉE	12 — 20
CRITIQUES MÉDIAS RÉGIONAUX	21 — 23



© Simon Gosselin

PRESSE NATIONALE

C D
O M
E I
E E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

Notre critique de la pièce *Delphine et Carole* : femmes des années 1970

Par **Nathalie Simon**

Publié le 18 janvier 2023



Marie Rémond et Caroline Arrouas, dans *Delphine et Carole*. Simon Gosselin

CRITIQUE - L'histoire piquante d'une amitié fructueuse entre deux féministes, la comédienne Delphine Seyrig et la vidéaste Carole Roussopoulos.

« *Ma grand-mère avait la même coupe de cheveux, elle était coiffeuse et faisait des permanentes, raconte une lycéenne à sa voisine. Regarde, il y a une table en Formica, on a vraiment l'impression d'être dans les années 1970.* »

Sur le plateau, Caroline Arrouas, perruque et pantalon pattes d'ef accueille le public en tirant sur sa cigarette. Ce jour de novembre, le Théâtre Dijon Bourgogne en Côte-d'Or, bondé, accueille une représentation du spectacle de Marie Rémond et Caroline Arrouas. Les deux comédiennes ont transposé sur scène le documentaire *Delphine et Carole, les insoumuses*, réalisé par Callisto McNulty, la petite-fille de la vidéaste Carole Roussopoulos qui s'était liée d'amitié avec Delphine Seyrig.

Pétroleuses avant l'heure

Ces deux militantes ont été parmi les premières à donner la parole aux femmes avec un nouvel outil, la Portapak de Sony, dont les hommes ne s'étaient pas encore saisis. « *Vous avez deux jours de stage pour apprendre le maniement de cette nouvelle caméra légère, à peine onze kilos, annonce Caroline Arrouas qui joue le rôle de Carole Roussopoulos. Jean-Luc Godard en a acheté une il y a deux semaines. Je vous sens curieuse les filles !* » Perruque blonde frisée, Marie Rémond vient s'installer au premier rang. « *Toi, tu es ?* »,

interroge la professeure qui ne reconnaît pas la comédienne de la Nouvelle Vague. « *Inculte comme je suis, je ne savais pas qui c'était...* », confie-t-elle en souriant au public.

Habillées par Marie La Rocca, immergées dans le passé grâce au décor fouillé et réaliste de Clémence Delille, Marie Rémond et Caroline Arrouas se mettent en scène dans la peau de ces deux pétroleuses avant l'heure en faisant des incursions dans notre époque. Marie Rémond feuillette un manuel d'histoire qui parle essentiellement des grands hommes. Et tente de convaincre un directeur de théâtre de programmer le spectacle sur *Delphine et Carole* qu'elle a conçu avec sa complice. En parallèle, on entend des extraits d'entretiens qu'elles ont filmés et enregistrés, notamment des témoignages sur l'avortement et la contraception.

Habillées par Marie La Rocca, immergées dans le passé grâce au décor fouillé et réaliste de Clémence Delille, Marie Rémond et Caroline Arrouas se mettent en scène dans la peau de ces deux pétroleuses avant l'heure en faisant des incursions dans notre époque. Marie Rémond feuillette un manuel d'histoire qui parle essentiellement des grands hommes. Et tente de convaincre un directeur de théâtre de programmer le spectacle sur *Delphine et Carole* qu'elle a conçu avec sa complice. En parallèle, on entend des extraits d'entretiens qu'elles ont filmés et enregistrés, notamment des témoignages sur l'avortement et la contraception.

« *Il est temps d'écrire pour les femmes des rôles de femmes qui pensent* », estime la « vraie » Delphine Seyrig sur des images d'archives. En 1976, l'actrice qui a joué pour Alain Resnais, François Truffaut et Chantal Akerman réalise *Sois belle et tais-toi* (le film ressort en version restaurée au cinéma le 15 février 2023). De son côté, la « fausse » Carole Roussopoulos raconte qu'elle vient d'être remerciée par *Vogue*. C'est son ami Jean Genet qui lui a conseillé d'acheter la Portapak avec ses indemnités pour devenir indépendante. Devant une table de montage, déroulant une pellicule ou préparant un ... gratin, Marie Rémond et Caroline Arrouas font revivre ces deux personnalités hors norme et exemplaires. Dans leur esprit, elles poursuivent aujourd'hui leur combat pour la liberté et l'égalité dans tous les domaines.

« *Delphine et Carole* », au Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne (94), du 19 au 27 janvier.
Loc. : 01 43 90 49 49.

Arts & Scènes

“Delphine et Carole”,
“Billy’s Violence”, “Un
sentiment de vie”,
“Perdre son sac”, les
spectacles à voir
cette semaine

par Fabienne Arvers
Publié le 17 janvier 2023 à 17h55
Mis à jour le 17 janvier 2023 à 17h55



Photo de “Delphine et Carole” de Caroline Arrouas et Marie Rémond © Simon Gosselin.

Marie Rémond & Caroline Arrouas, Jan Lauwers, Émilie Charriot, Pascal Rambert... Voici notre sélection de spectacles à voir cette semaine.

Par Fabienne Arvers

Delphine et Carole, par Marie Rémond et Caroline Arrouas

À l’origine du spectacle, il y a un documentaire réalisé par Callisto McNulty, *Delphine et Carole, insoumuses*. On y suit l’amitié entre Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig, la première initiant la seconde à la pratique de la caméra vidéo Sony mise sur le marché en 1969... qui se révèle un formidable outil émancipateur. C’est aujourd’hui le théâtre qui devient pour Marie Rémond et Caroline Arrouas “*un outil de transmission d’une énergie, d’une colère, d’une humour et d’une fantaisie*”.

***Delphine et Carole*, de et par Marie Rémond et Caroline Arrouas, du 19 au 27 janvier, Théâtre des Quartiers d’Ivry. Dans le cadre du festival Les Singulier.es du CentQuatre Paris.**

CULTURE • SCÈNES

Théâtre : Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos, deux « insoumuses » bien vivantes sur scène

Trois spectacles signés par de jeunes comédiennes rappellent les engagements artistiques et féministes de ces deux figures du cinéma.



« Discussion avec DS », de et avec Raphaëlle Rousseau, au Théâtre de l'Athénée, à Paris, le 2 novembre 2022. INDIA LANGE

Allez, on rembobine ! On appuie sur le bouton retour arrière, on repart vers ce que l'on appelle souvent, un peu vite, la « parenthèse enchantée » des années 1970, et surtout vers deux figures féminines qui ont marqué l'époque : l'actrice Delphine Seyrig (1932-1990) et la réalisatrice Carole Roussopoulos (1945-2009). Les deux femmes étaient amies. Elles inspirent, en cet automne, trois spectacles tous signés par des femmes, et tous très réussis : *Rembobiner*, par le collectif Marthe ; *Discussion avec DS*, de Raphaëlle Rousseau ; *Delphine et Carole*, de Marie Rémond et Caroline Arrouas. A cela, il faut ajouter Jeanne Balibar, qui, dans son spectacle *Les Historiennes* (que nous n'avons pas vu), évoque également Delphine Seyrig.

L'actrice de Resnais, de Duras ou de Truffaut a tout pour jouer le rôle de bonne fée des féministes de la nouvelle génération, avec son mélange d'engagement et d'élégance. Mais ce regain d'intérêt a des raisons plus profondes, à l'heure de la vague #metoo, des interrogations sur le *male gaze* (« regard masculin ») et sur la manière dont le cinéma a contribué à stéréotyper les rôles féminins. Delphine Seyrig a été l'une des premières à s'interroger et à s'exprimer sur ces questions.

Combats sociaux

Carole Roussopoulos aussi est une pionnière. En 1968, elle est la deuxième personne en France (après... Jean-Luc Godard, avec qui elle partage la nationalité suisse) à faire l'acquisition du tout premier enregistreur vidéo portable disponible pour le grand public : la Portapak de Sony. Cette caméra légère et mobile, elle va l'utiliser comme un formidable outil pour donner la parole à tous les combats sociaux et féministes du temps – pour donner, surtout, une visibilité à des femmes qui n'en avaient pas, qu'elles fussent agricultrices ou assistantes maternelles.

Dans les trois spectacles, le politique, l'intime et le ludique se mêlent, indissolubles

Les trois spectacles distribuent de manière différente ces deux figures. *Rembobiner* est surtout centré sur Carole Roussopoulos ; *Discussion avec DS*, comme son nom l'indique, exclusivement sur Delphine Seyrig ; *Delphine et Carole* met en scène les deux femmes à égalité, et leur amitié. Du premier, on pourrait dire qu'il est plus politique, le deuxième est plus intime, et le troisième plus ludique. Mais dans les trois, le politique, l'intime et le ludique se mêlent, indissolubles : ce sont de jeunes actrices qui prennent la parole, et leur métier, ce qu'il implique à la fois de réflexion et de jeu, est au cœur même de ce qu'elles ont à dire.

Avec *Rembobiner*, les filles du collectif Marthe – un groupe d'actrices affûtées et talentueuses, qui ont fait parler d'elles quand elles ont signé, en 2018, *Le Monde renversé*, un spectacle sur la figure de la sorcière – ont trouvé un dispositif qui, dans sa simplicité, fonctionne à merveille : il rend vivants Carole Roussopoulos et les nombreux « personnages » auxquels elle a donné une existence. On ne verra pas sur scène les images tournées par la réalisatrice. Il s'agit ici de rejouer, et donc de remettre au présent, aussi bien le travail de Roussopoulos que les figures venues du réel qu'elle a filmées.

Lire aussi : [Le Collectif Marthe, quatre comédiennes unies dans l'incertitude](#)

Ces « personnes-personnages » sont incarnés par une seule actrice (Aurélia Lüscher le soir où nous avons vu la pièce), qui change de costumes et de postiches à toute vitesse pour incarner aussi bien une ouvrière en grève chez Lip qu'un jeune homosexuel dans une réunion du Front homosexuel d'action révolutionnaire. Sur le devant de la scène, une autre actrice (Marie-Ange Gagnaux), aux manettes d'une petite régie, se met en scène comme la metteuse en scène-intervieweuse.

Le spectacle ne fait pas que rembobiner, il redonne du corps et de l'urgence, avec une énergie joyeuse, aux combats filmés par Roussopoulos, du droit à l'avortement, dans *Ya qu'à pas baiser* (1971), à celui de choisir librement son métier, dans *Ça bouge à Mondoubleau* (1982). Avant de retomber, comme les deux autres, sur cette question de l'actrice comme symptôme parfait d'un système patriarcal. Et c'est là que l'on retrouve Delphine Seyrig, avec son film *Sois belle et tais-toi* (sorti en 1981), dans lequel, dès 1975, elle donne la parole à une vingtaine de ses camarades, sur ce que la condition de comédienne révèle de la condition féminine en général. Ici, c'est Jane Fonda qui parle, et cela dépote.

Représentation des femmes

Le spectacle de Raphaëlle Rousseau, *Discussion avec DS*, s'ouvre sur une ambiance beaucoup plus secrète. Sur le petit plateau, la jeune actrice-autrice, qui est sortie de l'école du Théâtre national de Bretagne en 2021, a installé un autel à la mémoire de son idole, avec bougies et photos de la divine Delphine dans ses plus grands rôles. A partir de là, elle met en place un cérémonial un peu vaudou,

non dénué d'humour par ailleurs, où elle joue avec finesse de la qualité d'absence/présence de Seyrig, et des allers-retours entre incarnation et désincarnation.

Raphaëlle Rousseau ne ressemble pas à Delphine Seyrig, elle prend bien soin d'ailleurs de se montrer beaucoup plus terrienne, triviale que l'image, assez éthérée, que l'on peut avoir de l'actrice. Mais peu à peu, devant nous, elle devient la déesse DS, sans pourtant l'imiter directement. Comme si Seyrig prenait possession de son corps et de son esprit, en une mise en abîme, magnifiquement organique, de ce métier de comédienne. Tout son spectacle, très bien pensé, écrit et joué, dessine une subtile réflexion sur ce métier d'actrice dans lequel Raphaëlle Rousseau s'engage, sur sa beauté, sa fragilité et ses pouvoirs – dont Seyrig est bien une incarnation, puisque sa figure continue à être agissante aujourd'hui.

Avec *Delphine et Carole*, on se retrouve, de manière plus réaliste, dans le joyeux foutoir d'un appartement des années 1970. Le spectacle met en scène l'amitié entre les deux femmes, à partir de leur rencontre en 1974, où Seyrig était venue suivre un stage donné par Roussopoulos sur l'utilisation de la Portapak. Il s'inspire, notamment, d'un documentaire de Callisto McNulty, *Delphine et Carole, insoumuses* (2019), qui montre bien comment les deux femmes ont avancé ensemble dans leur réflexion sur la représentation des femmes, et sur la nécessité de prendre en main cette représentation par elles-mêmes.

Lire aussi : [« Delphine et Carole, insoumuses » : pétroleuses et vidéastes engagées](#)

Ce matériau est un formidable terrain de jeu pour ces deux excellentes actrices que sont Marie Rémond et Caroline Arrouas, qui s'amuse à entrer et sortir de leurs personnages, et à recréer la liberté et l'impertinence de l'époque. Mais, rapidement, le spectacle se décale, là aussi, ouvre des failles temporelles pour glisser vers notre époque, et nous dire en substance que les choses n'ont peut-être pas tant changé que cela depuis les années 1970. Les deux belles « insoumuses » n'ont pas fini d'inspirer toutes celles qui veulent être actrices de leur destin.

- ¶ *Rembobiner*, par le collectif Marthe. En tournée de mars à mai 2023 et sur la saison 2023-2024. Collectifmarthe.fr
- ¶ *Discussion avec DS*, de et par Raphaëlle Rousseau. Au Théâtre de l'Athénée, Paris 9^e. Jusqu'au 20 novembre. Athenee-theatre.com
- ¶ *Delphine et Carole*, de et par Marie Rémond et Caroline Arrouas. Théâtre Dijon-Bourgogne. Jusqu'au 19 novembre. Tdb-cdn.com Tournée jusqu'en juin 2023, notamment au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Du 19 au 27 janvier. Theatre-quartiers-ivry.com

Fabienne Darge (Lyon et Dijon, envoyée spéciale)

Delphine, Carole et les autres

Dans « Delphine et Carole », les actrices Marie Rémond et Caroline Arrouas honorent gaiement leurs sœurs en féminisme : Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos. Premier d'une série de spectacles consacrés à ces militantes des années 70 auxquelles le centre Pompidou consacre une exposition avec vidéos sous le titre de l'une d'entre elles : « Qu'est-ce qu'on se mai ? »

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Scène de «Delphine et Carole» © Simon Gosselin

La scène s'ouvre sur un studio avec une bibliothèque plutôt garnie, des poufs et diverses machines plus ou moins électroniques comme on n'en fait plus. Nous sommes dans les années 70. Delphine (Marie Rémond) et sa copine Carole (Caroline Arrouas) nous parlent de la merveille qu'elle viennent de découvrir et qui va tout changer : la portapak, la dernière née des caméras vidéo de Sony. Comme le nom l'indique, elle se porte en bandoulière, pas besoin de pied, on peut filmer en marchant. Carole Roussopoulos est la seconde en France à l'acquérir, le premier a été Jean-Luc Godard. Cette avancée technique va être un formidable relais pour l'avancée des luttes féministes qui se multiplient dans ces années-là.

Delphine et Carole étaient faites pour se rencontrer. Delphine, lorsqu'elle étudiait à New York à l'Actor's studio y a vu émerger le mouvement féministe. Carole, sa cadette (treize ans d'écart), née en Suisse, venue vivre à Paris, participe à mai 68, et, très vite, aux luttes féministes tout comme Delphine revenue vivre à Paris.

L'appartement parisien de l'actrice, place des Vosges, allait devenir plus d'une fois un lieu de tournage militant. En avril 1971, Seyrig signe la pétition des « 343 salopes » pour un avortement libre. « *J'ai trop à dire. Il y a un trop-plein. Beaucoup de femmes ont ce trop plein en elles. Cela prouve justement que leur vie n'est pas ce qu'elle devrait être, je crois que c'est important de le dire (...) et je sais que beaucoup de femmes partagent ça avec moi* » déclare-t-elle sur une chaîne de l'ORTF en septembre 1972 (cité par sa biographe Mireille Brangé dans *Delphine Seyrig une vie* éditions Nouveau monde).

Bref, Delphine et Carole étaient faites pour se rencontrer, et faire des choses ensemble, et donc Marie et Caroline étaient faites pour les rencontrer au coin du spectacle miroir qu'elles co-signent et joyeusement tout en faisant le lien avec les combats d'aujourd'hui, leurs combats. C'est vif, piquant, drôle comme les perruques que portent les actrices, un spectacle virevoltant de finesse et d'à propos avec la caméra portapak comme complice et témoin.

Les deux actrices citent comme un talisman cet extrait du film *Delphine et Carole « Insoumuses »* de Callisto McNulty où Seyrig raconte comment les mouvements féministes lui ont permis « *de déblayer, d'y voir clair, d'avoir mes propres jugements, de ne plus me laisser impressionner par les jugements de mes patrons, qui étaient des hommes, que ce soient des metteurs en scène ou des producteurs. Tout ça, ça a influencé ma vie, énormément et ça m'a donné de... de la force* ». Peu avant sa mort en 2009, Carole Roussopoulos finissait un film intitulé *Delphine Seyrig un portrait*, morte, elle, en 1990 emportée par un cancer. Le spectacle de Marie Rémond et Caroline Arrouas mélange toutes ces cartes et y ajoutent celle de leur jeu jubilatoire.

Au Centre Pompidou, on peut voir de nombreux films de Carole Roussopoulos comme *Genet parle d'Angela Davis* (1970), des doubles entretiens réalisés à Lipp en 1976, *SCUM Manifesto* réalisé avec Delphine Seyrig à propos de Valérie Solanas. Avec son amie d'enfance, Iona Wieder, l'actrice a réalisé *Où est-ce qu'on se mai?* en 1976. On peut y voir également des films vidéo comme ceux de Nadja Ringart. Avec cette dernière, Carole, Delphine et Iona, les trois créatrices des « *Insoumuses* » avaient signé *Maso et Miso vont en bateau* en 1976, elles allaient fonder le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir qui connaîtrait diverses fortunes avant d'être relancé en 2003. En 1981 Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig avait signé *Sois belle et tais toi*, en interrogeant bon nombre d'actrices françaises et américaines sur leur condition de femme au cinéma, ce film devrait ressortir prochainement. Comme le prouvent Marie Rémond et Caroline Arrouas dans leur spectacle le film n'a rien perdu de son actualité à l'heure où l'on fête les cinq ans de # me too.

Delphine et Carole jusqu'au 8 oct à la Comédie de Reims. Puis Théâtre de Dijon-Bourgogne du 15 au 19 nov, Theatredelacité à Toulouse du 13 au 16 déc, Théâtre des Quartiers d'Ivry, du 19 au 27 janv en itinérance autour de Reims du 22 mai au 2 juin.



© Simon Gosselin

PRESSE SPÉCIALISÉE

C D
O M
E I
E E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

DELPHINE ET CAROLE
Théâtre des Quartiers d'Ivry (Ivry) janvier 2023



Spectacle conçu et interprété par Marie Rémond et Caroline Arrouas.

En 2021, la sortie du documentaire de Callisto Mc Nutty, "Delphine et Carole insoumuses" a relancé l'intérêt pour la vidéaste Carole Roussopoulos, morte en 2009, qui avait partagé les combats féministes de Delphine Seyrig, et avait initié la grande actrice aux techniques vidéos durant les années 1970.

Après la mort de celle-ci en 1990, Carole n'abandonnera pas le combat, toujours caméra au poing, et surtout en animant le centre de documentation Simone de Beauvoir qu'elles

avaient créé ensemble pour rassembler et faire circuler tous les films militants de tous les temps tournés par les féministes de tous les pays.

En octobre dernier, on a pu avoir un aperçu de l'aventure de Carole et de Delphine grâce à "*Rembobiner*", spectacle du Collectif Marthe. "*Delphine et Carole*", pièce écrite et interprétée par Marie Rémond et Caroline Arrouas, n'a pas tout à fait choisi le même angle d'attaque : il s'agit ici de mettre en avant les deux personnages, en privilégiant plutôt celui de Delphine (Marie Rémond) alors que "*Rembobiner*" s'intéressait davantage à celui de Carole, jouée ici par Caroline Arrouas, et s'accompagnait de beaucoup plus d'extraits de films ou de vidéos qu'elle avait signés.

Il faut dire que sur le plateau très encombré de "Delphine et Carole", il n'y a paradoxalement pas d'écran vidéo. On entend donc des extraits de leurs films par la voie de magnétophones à bandes ou à cassettes, et l'on peut apercevoir sortant d'une petite télé des images provenant d'un numéro spécial d'Apostrophes où Bernard Pivot n'apporte pas vraiment sa contribution à la cause des femmes...

En revanche, perruque frisée sur la tête, Marie Rémond rejouera un numéro de 7/7 avec Anne Sinclair, puis revêtue d'un tablier conforme à celui du film, rendra hommage au plus grand rôle de Delphine Seyrig, celui de Jeanne Dielman où elle épluche des pommes de terre plutôt que de jouer les grandes bourgeoises éthérées pour Truffaut ou Resnais.

Se concentrant moins sur le militantisme de Carole Roussopoulos, très lié aux utopies révolutionnaires des années 1970, Marie Rémond et Caroline Arrouas s'amuse à stigmatiser le règne de la phallocratie en 2023 en dénonçant les clichés machistes dans les livres scolaires, le pourcentage dérisoire de rues aux patronymes féminins, etc. Elles joueront même un "sketch" où Marie, venue présenter un projet de féministe, devra subir un producteur caricatural et pourtant dont le discours semble tout à fait plausible aujourd'hui encore.

En transformant Delphine Seyrig en personnage central, Marie Rémond et Caroline Arrouas ont pris un gros risque, car, elles le savent bien, une part non négligeable du public, parmi les jeunes et aussi chez les vieux, ne connaît pas (ou plus) cette "Grande Dame" et aura bien du mal à comprendre la situation historique dans laquelle les deux femmes évoluent.

Sans doute, elles auraient pu être plus didactiques. Ce n'est pas d'une gravité rédhibitoire mais c'est dommage qu'elles présentent leurs deux héroïnes comme deux agitatrices un peu rétro, alors qu'elles sont toujours au cœur des choses. Quelle femme, aujourd'hui, sacrifierait son statut de star pour jouer une ménagère belge ?

Et avec quelle lucidité puisque, il y a quelques jours, un jury anglais a proclamé que le plus grand film du siècle passé était "Jeanne Dielman, 23 rue du Commerce, 1080 Bruxelles" de Chantal Akerman.

Delphine Seyrig était une femme de conviction. Inoubliable dans son métier, et désormais, grâce aux recherches récentes sur elle, rétablie à sa juste place dans l'histoire du féminisme aux côtés de son amie Carole Roussopoulos. Bravo à "**Delphine et Carole**" d'y avoir participé, avec la même détermination, la même impertinence.

Philippe Person

Les choix de la rédaction pour cette rentrée



Photos Dorothée Thébert Filliger, Christophe Raynaud de Lage, Jean-Louis Fernandez et Julien Gosselin

Plus de 200 spectacles sont programmés en ce mois de janvier, dont une grosse centaine de créations, les journalistes de la rédaction en verront une bonne quarantaine. Et dans les spectacles à l'affiche, certains ont déjà été vus, et on vous les conseille. Voici notre sélection de 20 spectacles, de Paris à Strasbourg, de Dijon à Bagnolet, de Lyon à Gennevilliers, de La Rochelle à Ivry-sur-Seine !

***Delphine et Carole* de et avec Marie Rémond et Caroline Arrouas du 19 au 27 janvier 2023 au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne dans le cadre du Festival Les Singulier-es du 104**



photo Simon Gosselin

Caroline Arrouas et Marie Rémond s'inspirent en toute liberté d'un documentaire sur Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig. Au-delà de légères fragilités, le spectacle convainc par son propos comme par l'engagement des comédiennes.

C'est leur rencontre et leur travail commun au sein du collectif de vidéo Les Insoumuses que le documentaire de Callisto Mc Nulty, comme le spectacle, déploie. Se saisissant des matériaux offerts par le film (et constitués d'images d'archives télévisuelles, de photographies, d'extraits d'entrevues et de films), Caroline Arrouas et Marie Rémond racontent à leur façon – soit avec les moyens du théâtre – le parcours, les productions et les engagements pour les droits des femmes du duo.

théâtre

Critique

Delphine et Carole

CENTQUATRE-PARIS, HORS LES MURS AU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / D'APRÈS UN DOCUMENTAIRE DE CALLISTO MC NULTY / CRÉATION MARIE RÉMOND ET CAROLINE ARROUAS

Créée en octobre dernier au Centre dramatique national de Reims, *Delphine et Carole* est présentée aux publics franciliens sur la scène du Théâtre des Quartiers d'Ivry, dans le cadre du Festival *Les Singulier-e-s* du CENTQUATRE-Paris. Une fantaisie théâtrale (et politique) qui passe par la drôlerie pour réinvestir les combats féministes que menèrent, ensemble, la comédienne Delphine Seyrig et la vidéaste Carole Roussopoulos.

Delphine (incarnée par Marie Rémond), c'est la comédienne Delphine Seyrig, grande figure d'artiste engagée pour la défense des droits des femmes, décédée en 1990, à l'âge de 58 ans. Carole (incarnée par Caroline Arrouas), c'est la vidéaste Carole Roussopoulos qui, caméra au poing, prit elle aussi part aux luttes féministes de son époque, avant de disparaître à l'âge de 64 ans, en 2009. Ces deux femmes sont au centre de *Delphine et Carole*, insou-

muses, un film documentaire de Callisto Mc Nulty (la petite-fille de Carole Roussopoulos) sorti en 2021, dont Marie Rémond et Caroline Arrouas se sont inspirées pour rendre compte, sur scène, de la rencontre des deux artistes dans les années 1970, de l'amitié qui les lia tout au long de leur existence, des œuvres et des actions militantes qu'elles ont élaborées en commun. *Delphine et Carole* est un drôle d'objet théâtral. Une proposition singulière – riche



© Simon Gosselin

en contrastes, en ruptures, en paradoxes – qui nous plonge dans la mémoire d'une époque pour activer, aujourd'hui, dans notre XXI^e siècle encore scandaleusement inégalitaire, des prises de conscience visant à dénoncer et combattre les injustices auxquelles doivent faire face, au quotidien, les femmes.

Une proposition enthousiasmante, entre parodie et ultraréalisme

Offensive mais équilibrée, légère mais ravageuse, cette création formidablement interprétée offre plus d'une occasion de se réjouir. Celles et ceux qui connaissent le travail de Marie Rémond (artiste associée au CDN de Reims et au *Théâtre delacité* à Toulouse) savent que la comédienne-metteuse en scène a le regard aigu et le geste précis. À ses côtés, Carole Arrouas se révèle tout aussi talentueuse. Au diapason l'une de l'autre, les deux actrices croisent sources documentaires et scènes de théâtre. Ces dernières, parfois

parodiques, parfois ultraréalistes, dessinent des allers-retours entre passé et présent par le biais de diverses mises en abyme. On voit ainsi, par moments, les interprètes jouer leur propre rôle, pointant du doigt, comme d'autres avant elles, les schémas sexistes qui étouffent notre société. On rit beaucoup lors de cette fantaisie théâtrale d'une implacable justesse. On est ému, aussi, par la vérité et la colère que nous transmettent, par-delà les années, Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos. Leur pugnacité est bouleversante. Il faut voir *Delphine et Carole*. Il faut partir à la rencontre de ces esprits lucides qui nous transmettent la beauté et la force de leurs indignations. On sort de cet éloge du courage, de cette ode à l'intelligence, comme revigoré.

Manuel Piolat Soleymat

CENTQUATRE-Paris, hors les murs au Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Manufacture des Œillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Le Lanterneau. Du 19 au 27 janvier 2023. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation: 1h15. Spectacle vu le 18 novembre 2022 au Théâtre Dijon Bourgogne. Tél.: 01 53 35 50 00 ou 01 43 90 11 11 / 104.fr / theatre-quartiers-ivry.com // Également du 22 mai au 2 juin 2023, en itinérance pour le Centre dramatique national de Reims.



DELPHINE ET CAROLE - Femmes, je vous aime



"Ça va les filles ?", demande la vidéaste suisse Carole Roussopoulos (Caroline Arrouas) au public composé également d'hommes. Une cigarette à la main, en pantalon à pattes d'eph, elle explique comment va se dérouler le stage de formation qui permettra à ses ouailles d'utiliser une nouvelle caméra portable, la Portapak. Parmi ses élèves, il y a une certaine Delphine Seyrig, alias Marie Rémond, avec laquelle elle va se lier d'amitié et tendre le micro aux femmes qui veulent s'exprimer. Pour l'heure, elle l'envoie faire un premier reportage. Comme le montre l'habile décor de Clémence Delille, nous sommes dans les années 70 ; bibliothèque fournie,

fauteuil orange, table en formica et de montage de films et autres cassettes vidéo. Inspirées par *Delphine et Carole, insoumuses*, le documentaire édifiant et drôle aussi de Callisto Mc Nulty, la petite-fille de Carole Roussopoulos (2018), Marie Rémond et Caroline Arrouas racontent la relation qui s'est tissée entre la réalisatrice et l'actrice, toutes deux féministes engagées et visionnaires. Leur mise en scène opère brillamment des parallèles avec notre époque sous l'égide des téléphones portables. Les actrices quittent ainsi leur perruque pour redevenir deux artistes qui tentent de « vendre » leur spectacle inclassable à un directeur de théâtre uniquement préoccupé par sa petite personne.

Elles rappellent que le combat pour imposer la gent féminine au même niveau que leurs homologues masculins est loin d'être terminé. Disparues aujourd'hui, Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos renaissent sur scène avec leurs coups de gueule et leurs rêves de changer le monde. Comme leurs modèles, Marie Rémond et Caroline Arrouas se complètent. Incarnant avec une vérité criante deux figures d'exception. Le tour de force des deux interprètes est de parvenir à communiquer leur énergie et leurs envies, à l'époque d'une ambition sans bornes, en particulier aux lycéens. Quelles femmes !

Nathalie Simon

Delphine et Carole, de et avec Marie Rémond et Caroline Arrouas, d'après *Delphine et Carole, insoumuses*, un documentaire de Callisto Mc Nulty. Du 19 au 27/01/2023, Théâtre des Quartiers d'Ivry-CDN (Val-de-Marne), Manufacture des Œillets 1 place Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine, 01 43 90 49 49.

Delphine et Carole, de l'écran à la scène



photo Simon Gosselin

À la Comédie de Reims, Caroline Arrouas et Marie Rémond s'inspirent en toute liberté d'un documentaire sur Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig. Au-delà de légères fragilités, le spectacle convainc par son propos comme par l'engagement des comédiennes.

Il y a un beau hasard à ce que *Delphine et Carole* soit créé dans la petite salle de la Comédie de Reims. Et que ce soit, ainsi, dans l'ancienne salle de cinéma – à l'époque où le bâtiment accueillait la Maison de la culture plutôt que le Centre dramatique national – que les comédiennes Caroline Arrouas et Marie Rémond présentent pour la première fois leur libre adaptation du film *Delphine et Carole, Insoumuses*. **Réalisé en 2019 par la petite-fille de la réalisatrice franco-suisse Carole Roussopoulos Callisto Mc Nulty, ce documentaire se saisit d'un projet initial de film de Roussopoulos (1945-2009) demeuré inachevé et portant sur la comédienne et cinéaste Delphine Seyrig (1932-1990).** Si cette dernière est connue du grand public pour ses rôles au théâtre (sous la direction de Jean Dasté, Jean-Marie Serreau, Claude Régy, etc.) comme au cinéma (avec des réalisateurs tels que Chantal Akerman, Luis Buñuel, Jacques Demy, Alain Resnais, etc.), ce n'est pas le cas de la première. **La notoriété plus confidentielle de Carole Roussopoulos n'excède en général guère le champ des études féministes et du cinéma documentaire. Pourtant, elle fut – comme Seyrig avec qui elle entretint une amitié fertile – une figure essentielle du militantisme féministe des années 1970,** donnant par son usage de la vidéo la parole aux sans-voix et rendant compte de nombre de luttes.

C'est leur rencontre et leur travail commun au sein du collectif de vidéo Les Insoumuses que le documentaire de Callisto Mc Nulty, comme le spectacle, dépliant. Se saisissant des matériaux offerts par le film (et constitués d'images d'archives télévisuelles, de photographies, d'extraits d'entretiens et de films), **Caroline Arrouas et Marie Rémond racontent à leur façon – soit avec les moyens du théâtre – le parcours, les productions et les engagements pour les droits des femmes du duo.**

L'ensemble se déroule dans une scénographie réaliste donnant à voir le salon de Carole Roussopoulos et regorgeant autant de livres que de matériel vidéo. Les spectateurs sont ainsi accueillis par Roussopoulos (Caroline Arrouas) comme des participantes à un stage de vidéo auquel participe Seyrig (Marie Rémond). Mettant en scène la rencontre entre les deux femmes en incluant le public, le duo enchaîne ensuite les séquences. Se succède des extraits du film avec des témoignages de Roussopoulos, des extraits d'interviews télévisées ou d'interventions de Seyrig, comme des explications des comédiennes ou des interventions sur leur vie à elles, celles de femmes vivant en 2022. Portant perruques lorsqu'elles interprètent les deux figures tutélaires, les retirant au débotté pour évoquer des préoccupations contemporaines, le duo nous balade entre les périodes historiques, les registres de jeu et d'émotions.

Ambitieuse et puissante par sa forme jouant des possibles du théâtre, de l'incarnation, comme de la distanciation, cette écriture fragmentaire laisse néanmoins à sa création encore un sentiment d'inachevé.

Liées à l'exigence qu'impose une telle écriture ne cessant de passer d'un dispositif narratif à l'autre, dues peut-être à la difficulté à trouver la justesse d'incarnation pour les personnages de Seyrig et Roussopoulos – en échappant à la caricature –, ces légères faiblesses se retrouvent également dans certains des témoignages personnels à l'écriture parfois un peu fragile (là où d'autres se révèlent féroce-ment drôles). Comme si le duo peinait de temps à autre à s'émanciper de la structure proposée pour imaginer d'autres images, inventer d'autres échappées.

Pour autant, en dépit de ces quelques réserves qui ne pourront que s'amenuiser avec la tournée qui s'annonce, Delphine et Carole ne laisse pas indifférent. Par sa démarche, son désir aussi sensible que pensé, nécessaire qu'articulé de transmettre la parole et le parcours de ces deux femmes. Par son propos, et tandis que celles et ceux connaissant les engagements féministes de Seyrig et Roussopoulos les réentendront avec un intérêt et une émotion renouvelées, d'autres les découvriront dans toute leur vitalité. Nous ne sommes pas ici au musée mais face à des actes et des paroles en mouvements, la mise en scène donnant chair et corps à l'ensemble. Ainsi les interventions de Seyrig (notamment face à la journaliste Anne Sinclair), comme le récit du film-pamphlet *Maso et Miso* – réponse à une émission de Bernard Pivot avec la Secrétaire d'État à la condition féminine Françoise Giroud clôturant l'Année internationale de la Femme (en 1975) – se révèlent toujours aussi percutantes.

Enfin, il y a ce que travaille en sous-main le spectacle dans son rapport au cinéma. Si tout documentaire est aussi une fiction – par le montage et la mise en scène –, *Delphine et Carole* creuse entre re-enactment, fiction, témoignages réels en adresses directs tous les possibles de cette mise en récit. Ce faisant, le spectacle rappelle que pour contrer le fait que « beaucoup de femmes ignorent qu'elles ont une histoire », il importe autant de connaître celle-ci que de la relier à ses expériences intimes. Parce que, comme l'ont ardemment défendues les militantes féministes des années 70, l'intime est (évidemment) politique.

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

Delphine et Carole
de et avec Marie Rémond et Caroline Arrouas
scénographie : Clémence Delille
costumes : Marie La Rocca
création son : Margaux Robin
lumières : Thomas Cottreau
collaboration artistique : Christophe Garcia

D'après *Delphine et Carole, insoumuses* un documentaire réalisé par Callisto Mc Nulty

Durée 1h20

Création 2022

Du samedi 1er au samedi 8 octobre

Comédie – CDN de Reims

du 15 au 19 novembre

CDN Dijon

du 13 au 16 décembre

Théâtre de la Cité à Toulouse

Du 19 au 27 janvier 2023

*Hors les murs – au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne
dans le cadre du Festival Les Singulier-es du 104*

7 OCTOBRE 2022 / PAR CAROLINE CHATELET



© Simon Gosselin

PRESSE RÉGIONALE

C D
O M
E I
E E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

La pièce « Delphine et Carole » à découvrir le 1^{er} juin



SIGNY-LE-PETIT

Le jeudi 1^{er} juin, la Comédie itinérante présentera, à la salle polyvalente de Signy-le-Petit, la pièce de théâtre « Delphine et Carole », proposée par la ville de Signy-le-Petit et la Comédie – CDN de Reims.

LA PIÈCE

Fin des années 60, Sony lance la Portapak, caméra portative. Carole Roussopoulos en fait l'acquisition et forme des femmes à cet outil prometteur. Elle rencontre Delphine Seyrig, actrice déjà reconnue à l'époque. Caméra au poing, elles découvrent l'usage subversif de l'appareil, pour faire entendre la voix

Tout public dès 12 ans.

de celles et ceux à qui on ne donne pas la parole, et se battent pour leur indépendance.

Leur histoire a fait l'objet d'un documentaire, point de départ de la pièce. De la vidéo au théâtre, le récit voyage entre deux époques, la nôtre et les années 70 ; et deux parcours, celui de Marie et Caroline et de Delphine et Carole. Un spectacle qui transmet l'histoire de cette amitié joyeuse, faite d'émancipation et de militantisme.

Ouverture des portes à 19 h 30.

Réservations au 03 24 53 51 01 ou par Email : assistante@signy-lepetit.fr

Delphine et Carole, Carole et Delphine

Partager 0 Tweeter



Photo de répétition lors de la résidence à la Comédie. (© CDN de Reims © Simon Gosselin)

La Comédie de Reims ouvre sa saison avec une création signée par deux artistes résidentes, Marie Rémond et Caroline Arrouas. Inspirée par le documentaire de Callisto Mc Nulty, la pièce « Delphine et Carole » raconte l'histoire vraie de la petite révolution audiovisuelle que fut le lancement, à la fin des années 60, de la caméra portative Portapak, par Sony. La journaliste et réalisatrice Carole Roussopoulos en acquiert une et décide de filmer son quotidien, mais aussi de former les femmes à l'utilisation de ce nouvel outil de transmission. La parole se libère, l'émancipation choisit sa voie et ses voix, et Carole rencontre Delphine Seyrig, actrice reconnue, qui saisit aussi l'usage subversif de cette caméra. Ensemble, les deux femmes traversent leur époque, caméra à la main, témoins et moteurs d'une génération en mouvement. Le spectacle fait écho, dans son écriture, aux parcours de ses deux autrices, qui se reconnaissent dans cette mission de transmission, mais aussi dans cette amitié tendre et déterminée.

La première française sera jouée lors du premier Samedi Comédie de la saison, ce 1er octobre. Au programme, dès 12h30, un brunch, puis à 15 h, une visite guidée de la Comédie, jusqu'à la présentation de l'École des Maîtres, à 18 h à l'Atelier, et la représentation de Delphine et Carole, à 20 h. La journée se terminera dans une fête défiant toute concurrence, avec un after au restaurant/bar animé par un DJ set de Herr Pop.

A.C.

Delphine et Carole, de Marie Rémond et Caroline Arrouas, sam. 1er, mar. 4, mer. 5, jeu. 6 et ven. 7 octobre à 20 h et sam. 8 octobre à 18 h à la Comédie de Reims. Tarifs : de 6 à 23€. Infos : lacomediereims.fr et 03 26 48 49 10